Document generated on 10/11/2024 10:50 p.m.

Cahiers de la recherche en éducation

# Saint-Pierre, C. (1995). *Handicap, inadaptation et intégration — Situation du problème*. Sherbrooke : Éditions du CRP

Pauline Beaupré

Volume 5, Number 3, 1998

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1017135ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1017135ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

ISSN

1195-5732 (print)
2371-4999 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Beaupré, P. (1998). Review of [Saint-Pierre, C. (1995). *Handicap, inadaptation et intégration — Situation du problème*. Sherbrooke : Éditions du CRP]. *Cahiers de la recherche en éducation*, *5*(3), 10–12. https://doi.org/10.7202/1017135ar

Tous droits réservés © Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

lectures. Par ailleurs, l'intérêt porté au projet de recherche et à la formation de l'étudiant, la compétence à l'aider et à le guider, la disponibilité et le respect envers l'étudiant ressortent comme les grandes qualités de ces professeurs experts en direction de recherche. Il n'en demeure pas moins que les experts rencontrés considèrent qu'il s'agit là d'une tâche difficile, exigeante, absorbante, stressante et inquiétante, mais qu'elle comporte des bénéfices : un enrichissement sur le plan des connaissances et une source de satisfaction et de valorisation « surtout lorsque les étudiants réussissent » (p. 76).

En somme, cette investigation au cœur de la pratique de direction de recherche auprès de personnes qui l'accomplissent de manière exceptionnelle met en relief les étapes qui s'avèrent habituellement favorables au processus ou, du moins, comment peut être réalisée cette dimension de la tâche professorale. Royer apporte ainsi une contribution documentée sur le processus d'encadrement de recherche qui aide à mieux saisir le sens de la relation de supervision d'études doctorales et tout l'investissement intellectuel et affectif que cela requiert. Bien que la recherche exposée dans ce livre porte exclusivement sur la direction de thèses, les caractéristiques dégagées peuvent aussi alimenter la réflexion pour ce qui concerne la direction de mémoires de maîtrise et la codirection de recherche de doctorat.

France **Jutras**
Université de Sherbrooke

Saint-Pierre, C. (1995). *Handicap, inadaptation et intégration – Situation du problème*. Sherbrooke : Éditions du CRP.

Ce livre présente le contenu d'un séminaire avec Pierre Vayer, spécialiste renommé en psychomotricité. La formule d'un livre est séparée en thématiques ou en chapitres : définition des termes et insuffisance mentale, développement et apprentissage de l'enfant, relation d'aide aux enfants handicapées, modèles de compréhension des problèmes des enfants, perception des pairs des enfants et études de cas. Chacune des thématiques est abordée en deux parties. Une première traite d'un bref exposé du « maître » et la seconde aborde des réponses aux questions adressées à monsieur Vayer, par des intervenants auprès d'enfants en difficulté.

Au début de la lecture du livre, le lecteur a l'impression de ne pas faire partie de la « gang des initiés » (ton étroit de connivence entre les participants et monsieur Vayer). De plus, la forme est déconcertante car plusieurs propos sont abordés très brièvement et on mentionne qu'on reviendra plus tard sur certains. Toutefois, cette impression s'atténue toutefois graduellement. Peut-être est-ce que par certaines questions deviennent plus critiques ou diversifiées, mais le lecteur se sent de plus en plus concerné, tout au long du livre.

Pourtant, le lecteur termine se lecture avec une impression partagée (des plus et des moins). Sur le plan des aspects plus positifs, il importe de souligner qu'il y a beaucoup d'idées abordées. Plusieurs propos offrent l'occasion de bons points de réflexion. Principalement, les conditions de mise en place de l'apprentissage (sentiment de sécurité, d'autonomie et d'ouverture à ce qu'il y a autour) sont intéressantes, même si ce ne sont pas forcément des idées nouvelles. En effet, ce sont des idées déjà développées ailleurs, sous un autre vocable (par exemple, mise en disponibilité des élèves, accent sur la relation, pertinence du travail en petits groupes, apprentissage coopératif, développement de l'autonomie).

De plus, l'ouvrage constitue un bon rappel de l'importance d'intervenir sur le plan de l'environnement. En utilisant des moyens facilement accessibles de communication, comme le contact corporel. Les propos sont très clairs sur le fait que c'est à l'enseignant de s'adapter à l'enfant en difficulté, pour favoriser la communication, et non l'inverse. De plus, certaines idées sur le manque de formation des enseignants sont intéressantes. Ceci offre des pistes prioritaires d'intervention sur lesquelles miser dans le cadre de la formation initiale et continue (préparation au travail en groupe et à l'acceptation des différences).

En contrepartie, compte tenu de la forme (échange avec les participants) et de l'ampleur du livre, certains propos s'avèrent plutôt décevants car manquant de nuances. Comme mentionné précédemment, certaines idées sont peu développées. De plus,les idées avancées, bien qu'ayant des appuis théoriques, qui datent d'ailleurs pour la plupart, sont peu confrontées à d'autres expérimentations que celles du «maître» lui-même. Ceci confère au texte une apparence de manque de rigueur scientifique. Par exemple, lorsqu'il est question de la carte sociométrique, on laisse en suspens toutes les informations relatives aux caractéristiques des pairs. Dans un sociogramme, il est important de connaître qui est celui qui choisit un enfant en difficulté (est-ce parmi les enfants populaires de la classe ou est-ce des enfants eux-mêmes négligés?). De plus, on ne parle pas, ou alors très peu, de ce qu'il advient lorsque l'enfant en difficulté manifeste des problèmes de comportements. Or, on sait que c'est une cause, très importante, de rejet par les pairs.

Certains autres propos manquent également de nuances. Par exemple, en page 68, on mentionne «[…] il est des cas, […] mais derrière la façade, il n'y a plus rien». Sans vouloir minimiser les démarches effectuées, ne pourrait-on pas plutôt dire que l'approche utilisée n'a pas pu ou pas su rejoindre les enfants et qu'il vaudrait mieux tenter autre chose. Or, on ne sent pas vraiment d'ouverture à d'autres approches d'intervention. C'est notamment le cas de la musicothérapie, dont on dit qu'elle peut être un bon moyen de détente, mais on ne la présente pas comme une alternative intéressante pour établir la communication avec l'enfant en difficulté.

En conclusion, ce livre, bien que présentant certaines limites, s'avère un outil de réflexion pertinent. On peut le prendre comme un déclencheur, offrant la possibilité d'aller plus loin.

Pauline **Beaupré**
Université de Sherbrooke

Vincent, G. (dir.) (1994). *L'éducation prisonnière de la forme scolaire?* Lyon: Presses universitaires de Lyon.

La lecture de cet ouvrage manifeste l'intérêt que nous portons aux relations entre les milieux éducatifs et les familles, notamment sous l'angle du partage du pouvoir quant à l'éducation des jeunes enfants. À la question formulée dans l'intitulé, on pourrait ajouter: les relations familles/milieux éducatifs sont-elles prisonnières de la forme scolaire?

L'ouvrage collectif, réalisé sous la direction de Vincent, propose une contribution significative à la compréhension de la prégnance de la forme scolaire et des enjeux qui y sont reliés. En première partie, une théorie qui explicite l'origine et la nature du concept est présentée (Vincent, Lahire et Thin). Les auteurs soulignent l'actuelle prédominance de la forme scolaire dans les processus de socialisation. Cette domination irait en s'accentuant: l'ouverture de l'école aux parents, par exemple, serait une diffusion de la forme scolaire hors des institutions.

En deuxième partie, Thin montre comment le monopole de l'institution scolaire et des enseignants peut être remis en cause par le travail social en milieu défavorisé: les actions posées restent soumises à la logique scolaire et participent ainsi à la diffusion de la forme scolaire. Lehire examine la réussite et l'échec scolaire sous l'angle des réseaux d'interdépendance entre les familles et l'école ainsi que les formes sociales plus ou moins contradictoires que l'on y retrouve. Hardy s'interroge sur les différentes manières dont les élèves s'approprient le savoir scolaire tout en s'y soumettant ou en y résistant; l'auteur déplore le peu de travaux qui analysent la forme scolaire du point de vue de l'apprenant. La formation des adultes, considérée comme un prolongement hétérogène de la forme scolaire, est examinée par Maroy. Outre son hétérogénéité, la formation des adultes se caractériserait par un manque d'autonomie vis-à-vis les personnes qui en bénéficient.

La question de l'articulation entre la famille et l'école est traitée par Montandon. S'appuyant sur une analyse historique, l'auteur pose la question de la possibilité d'une relation entre les parents et les professeurs et, si celle-ci est possible, de ses modalités. On remarque d'abord que l'école a pris une place plus grande quant au temps et aux tâches qui lui sont attribuées, empiétant ainsi sur le